

ANTHROPEN

Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain

SPIRITUALITÉ

Mossière, Géraldine

Université de Montréal, Canada

Date de publication : 2024-02-12

DOI : 10.47854/7xfrff02

[Voir d'autres entrées dans le dictionnaire](#)

Yoga, méditation, mouvements de développement personnel, pratiques ésotériques liées au Nouvel Âge, rituels chamaniques, ou croyances issues d'Asie de l'Est et du Sud, de plus en plus d'activités se définissent aujourd'hui comme « spirituelles ». Elles sont habituellement fortement individualisées et souvent privées, ou se pratiquent dans le cadre de communautés éphémères ou de réseaux informels. Elles s'appuient généralement sur des croyances personnelles empruntées à diverses sources telles que la croyance en un monde interconnecté ou en une forme de vie après la mort, des activités de pleine conscience ou de méditation, etc. Bon nombre d'entre elles alimentent une industrie du bien-être en offrant des outils pour l'exploration et la réalisation du soi.

Cet enthousiasme contemporain pour la spiritualité en tant que discours populaire est habituellement attribué aux reconfigurations religieuses contemporaines induites par les processus de sécularisation, et à une certaine désaffection à l'égard des traditions religieuses associées à des autorités institutionnalisées (écrits sacrés, rituels, pratiques, mythes, codes moraux, communautés, institutions sociales). La distinction entre religion et spiritualité ne va cependant pas de soi et l'on aurait tort de limiter la spiritualité à des mouvements de développement personnel ou à la réappropriation de certaines traditions issues d'Asie (bouddhisme, hindouisme) ou des Premières Nations. Les spiritualités jouissent en réalité d'une présence ancienne sous des formes ésotériques ou mystiques, en particulier dans les monothéismes où elles réfèrent à des voies de transcendance, parfois extatiques, que ce soit dans le mysticisme chrétien, le soufisme dans l'islam, ou la kabbale dans le judaïsme (Obadia 2023). Si spiritualité et religion se sont historiquement co-constituées, c'est surtout la modernité et la dissociation entre le privé et le public, l'approche scientifique et critique envers les dogmes religieux, et une plus grande tendance au relativisme qui ont contribué à distinguer le spirituel et le religieux comme deux sphères de religiosité (Carrette et King 2004 ; Huss 2014).

Le théologien Sheldrake (2012) indique que le mot spiritualité provient du latin *spiritualis*, lui-même issu du grec *pneumatikos* et de la racine *spiritus* qui désigne l'esprit, mais aussi le souffle. Il définit ainsi les biens, des charismes ou des réalités du monde, dont la valeur est particulière du fait qu'ils sont baignés du souffle de l'esprit. En fait, la notion de spiritualité est intimement liée à celle de religion. Si le mot religion

ISSN : 2561-5807, Anthropen, Université Laval, 2021. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Mossière, Géraldine, 2024, « Spiritualité », *Anthropen*. <https://doi.org/10.47854/7xfrff02>.

renvoie au latin *cultus* qui définit un système culturel comprenant des croyances, des codes moraux, des rituels ainsi qu'un groupe organisé spécifique, celui de spiritualité renvoie au latin *pietas* qui fait référence à une religion vécue comme une qualité personnelle de dévouement. Dans l'Antiquité, il était cependant rare qu'une personne soit spirituelle (*pietas*) sans appartenir à un groupe organisé et à son système social et éthique (*cultus*). Ce n'est qu'au XII^e siècle que le christianisme s'est emparé du terme pour l'associer à une dimension plus subjective de la foi, dimension qui se substitue alors à la corporéité et à la matérialité des croyances.

La critique que formulent les philosophes des Lumières à l'égard des discours dogmatiques et des autorités religieuses établit la rupture et consacre un nouveau rapport au religieux autour de l'autonomisation de la pratique et d'une certaine réflexivité individuelle qui, à la suite de Kant, met à distance la théologie instituée. Bien que le terme « spiritualité » ne soit pas clairement énoncé, c'est là que s'enracine une quête de vérité fondée sur l'expérimentation qui se développera par opposition à « l'obscurantisme des religions ». Le romantisme allemand du XIX^e siècle et l'accent alors porté sur la notion de sentiment par Schleiermacher (1944) réhabilitent l'émotion et l'expérience personnelles dans le rapport au religieux. Ces développements se situent dans un continuum culturel qui relie les philosophies romantiques aux mouvements transcendantaliste, théosophique et de la nouvelle pensée des XVIII^e et XIX^e siècles, qui entendaient alors se distinguer de ce qui était associé à la « tradition ». Cette épistémologie expérientielle comprend une conception immanente de Dieu ou du super empirique qui, couplé à une forme d'expressivisme romantique postule l'existence d'un « vrai moi » et un projet de réalisation du soi. Les courants issus du Nouvel Âge tout comme, dans une moindre mesure, les charismatiques chrétiens et les mouvements du potentiel humain des années 1960, ont contribué à transformer cette tendance en ce que certains appellent le « tournant spirituel » qui caractérise le paysage religieux actuel.

Transposant l'universalisme des Lumières dans un espace désormais global, la notion de spiritualité réfère alors à une expérience désenchantée des contingences historiques, sociales et politiques qui peuvent la façonner. Elle s'inscrit ici dans un fantasme postmoderne qui prône l'universel d'une essence sacrée, en mettant l'accent sur les points communs des expériences transcendantales, une certaine fluidité associée au cosmopolitisme et, par là même, sur une sorte de partage commun à l'ensemble des religions. C'est dans le paradigme actuel du règne du soi, c'est-à-dire d'un ethos axé sur l'individualisme, le bien-être, un consumérisme croissant, la réalisation personnelle, la célébration de la nature, et combiné à la redéfinition du soi et à la recherche d'un mysticisme individuel, que l'acception de la spiritualité se déploie actuellement, offrant ainsi des outils de transcendance à l'individu (Bramadat 2022 ; Mossière 2021). Dès lors, le terme consacre un glissement du religieux vers la relation subjective à soi, un rapport tendu avec les autorités instituées, et une vision holistique du monde et de la personne qui pourrait relever d'une construction christianocentrique typique de l'Occident. Son introduction comme catégorie de pensée pose problème lorsqu'il s'agit d'appréhender des phénomènes provenant de contextes non occidentaux.

Si l'étude de la spiritualité est longtemps restée la prérogative de la théologie, elle s'en est récemment émancipée en convoquant la philosophie et l'histoire, avec des travaux comme ceux de Michel de Certeau par exemple. L'incursion du concept dans les sciences sociales est plus timide et remonte sans doute à l'approche du psychologue William James qui, au début du XX^e siècle, appelle « vie spirituelle » l'ensemble des faits psychologiques qui tendent à développer chez l'individu une activité morale ou religieuse plus intense, et à accomplir en lui-même un état proche d'un certain idéal de perfection, que l'on atteint au moyen de techniques externes.

Cette perspective axée sur la dimension pratique de la spiritualité est relayée par Foucault qui, dans sa réflexion sur la construction du sujet, considère la spiritualité dans une dimension pratique et téléologique inspirée des exercices spirituels d'Ignace de Loyola, comme « la recherche, la pratique, l'expérience par lesquelles le sujet opère sur lui-même les transformations nécessaires pour avoir accès à la vérité » (2001 : 16). Contrairement à la perspective critique de Foucault, James retient la spiritualité surtout pour cibler la dimension expérientielle et subjective du religieux. Ainsi, il définit la spiritualité comme un ensemble d'attitudes, idées, styles de vie et pratiques fondées sur la conviction que, d'une part, le monde visible fait partie d'un univers spirituel dont il tire sa signification, et que, d'autre part, l'union et l'harmonie avec cet univers spirituel sont une fin en soi.

La distinction que fait James entre religion et spiritualité fait écho à la pensée de Georg Simmel qui lui est contemporain. Le sociologue allemand de la fin du XIX^e siècle déplace le focus des études sociologiques jusqu'ici porté sur la vie cléricale, vers la relation au monde de l'individu, au sens de forme d'être au monde et de devenir, et non comme réalité finie et objective. Cette lecture s'appuie sur une définition de l'être humain dite vitaliste, qui place la religiosité dans une dynamique existentielle et rappelle le sujet à sa vulnérabilité et à sa quête de sens, alors libéré de la contrainte de la transcendance. Cette tension spirituelle qui se nourrit de la spontanéité et du rapport subjectif que l'individu entretient avec les choses, les autres et le monde offre au sujet la créativité nécessaire pour assumer les conditions de fragmentation et de dissolution des normes et rôles sociaux de la vie moderne. Simmel anticipait en effet que le caractère sensible et malléable de la spiritualité en ferait une forme religieuse plus pérenne et diffuse dans la modernité que les religions strictes et dogmatiques. C'est dans ces conditions que le concept de spiritualité verse dans la quête de sens, à laquelle il est souvent réduit aujourd'hui.

L'idée que la spiritualité est ancrée dans l'immanence où elle se manifeste par des styles de vie et des orientations éthiques est aujourd'hui appuyée par de nombreuses observations empiriques (Ammerman 2013 ; Heelas et Woodhead 2005 ; McGuire 2010) ; elle s'accorde aussi à la perspective de la religion vécue qui domine les études sur le religieux. Vaporeuse et insaisissable, kaléidoscopique aux facettes multiples, la spiritualité est un phénomène difficile à saisir et la pertinence de la constituer en un champ d'études distinct est discutable (Fedele et al. 2020). De fait, l'anthropologie s'est peu penchée sur le phénomène de la spiritualité, en tous cas pas dans ces termes, même si quelques études empiriques ont permis d'en dégager certaines caractéristiques : créativité rituelle ; discours et pratiques axées sur la guérison ; organisation plus ou moins forte en réseaux transnationaux ; développement d'un langage symbolique propre.

En dépit de la « faiblesse épistémologique » qui le caractérise (Le Brun 2015 ; Palmisano *et al.* 2021), le terme spiritualité fait l'objet d'une sur-convocation dans le discours public et de nombreuses réappropriations politiques. Dès le XIX^e siècle, le maître hindou Vivekananda recourt à la sémantique de la spiritualité et au yoga comme à des traditions discursives propres à l'hindouisme qu'il diffuse sur la scène internationale pour asseoir et servir le projet nationaliste de l'Inde contre le colonisateur britannique. De la même façon, à partir du XX^e siècle, les Premières Nations d'Amérique du Nord revendiquent la réappropriation de leur spiritualité dans une volonté d'affirmation identitaire et de résistance politique à la violence engendrée par les tentatives de destruction de leurs cosmologies par les mouvements coloniaux d'évangélisation forcée (Laugrand 2013). Récemment, les discours sur la spiritualité se sont articulés à de nouveaux agendas politiques, avec le nouveau phénomène des spiritualités vertes par exemple, ou encore la notion de conspiritualité.

Ces rhétoriques politiques qui gravitent autour de la notion de spiritualité suggèrent que ce type de religiosité serait sans doute moins répandu qu'il n'y paraît. En attestent l'émergence et la consolidation de mouvements communautaires axés sur l'orthodoxie, la norme et la moralité, et qui font preuve d'une grande vitalité, à l'instar des églises évangéliques conservatrices ou de certains courants islamiques fondamentalistes. D'ailleurs les statistiques montrent que les croyances spirituelles concernent en réalité une portion minoritaire de la population et des études qualitatives poussées indiquent que les pratiques dites spirituelles sont concentrées dans les couches urbaines, féminines et plus aisées qui s'en emparent comme marqueur distinctif. Dans le même temps, les spiritualités peuvent être vecteurs d'émancipation pour des catégories défavorisées comme les femmes, qui sont surreprésentées dans ces mouvements où elles semblent trouver certains outils d'*empowerment* (Fedele et Knibbe 2021). L'industrie et le marché qui se sont développés autour de l'engouement spirituel tendent toutefois à aligner ce dernier sur le capitalisme néolibéral et les forces de la globalisation. En effet, les pratiques de discipline corporelle et de gestion du soi que l'interprétation contemporaine des spiritualités induit s'inscrivent dans une éthique néolibérale fondée sur la même sémantique du progrès et de la croissance. Ainsi, la méditation *mindfulness* qui prend son origine dans le bouddhisme est maintenant partie prenante des milieux de travail où elle est présentée comme une pratique sécularisée de soin du soi qui concourt à l'efficacité attendue des individus, et *a fortiori* des travailleurs.

Le caractère situé du concept, sa politisation ainsi que les assises coloniales de sa diffusion globale amènent aujourd'hui à lui préférer des terminologies moins chargées telles que celles d'ontologies relationnelles qui, en se dissociant de la notion hégémonique et ethnocentrique du sujet occidental, situent les êtres humains au sein d'un système complexe de relations entre entités humaines et non humaines, porteuses de leurs propres réalités et propriétés (Escobar 2018).

Références

Ammerman, N., 2013, *Sacred Stories, Spiritual Tribes: Finding Religion in Everyday Life*, Oxford, Oxford University Press.

<https://doi.org/10.1093/acprof:oso/9780199896448.001.0001>.

Bramadat, P., P. O'Connell Killen et S. Wilkins-Laflamme (dir.), 2022, *Religions at the Edge: Nature, Spirituality, and Secularity in the Pacific Northwest*, Vancouver, UBC Press.

Carrette, J.R. et R. King, 2005, *Selling Spirituality: The Silent Takeover of Religion*, New York, Routledge.

Escobar, A., 2018, *Sentir-penser avec la terre*, Paris, Le Seuil.

Fedele, A. et K. Knibbe, 2012, *Gender and Power in Contemporary Spirituality: Ethnographic Approach*, Londres, Routledge.

Foucault, M., 2001, *L'herméneutique du sujet*, Paris, Gallimard.

Heelas, Paul, Linda Woodhead, Benjamin Seel, Bronislaw Szerszynski et Karin Tusting, 2005, *The Spiritual Revolution: Why Religion is Giving Way to Spirituality*, Oxford, Blackwell.

Huss, B., 2014, « Spirituality: The Emergence of a New Cultural Category and its Challenge to the Religious and Secular », *Journal of Contemporary Religion*, 29 (1) : 47-60. <https://doi.org/10.1080/13537903.2014.864803>.

ISSN : 2561-5807, *Anthropen*, Université Laval, 2021. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Mossière, Géraldine, 2024, « Spiritualité », *Anthropen*. <https://doi.org/10.47854/7xfrff02>.

Laugrand, F., 2013, « Pour en finir avec la spiritualité : l'esprit du corps dans les cosmologies autochtones du Québec », in A. Beaulieu, S. Gervais et M. Papillon (dir.), *Les Autochtones et le Québec*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal : 213-232.

Le Brun, J., 2015, « La "spiritualité" dans l'histoire religieuse et l'anthropologie. De saint Paul à Michel Foucault », in J.-F. Bert (dir.), *Michel Foucault et les religions*, Paris, Le Manuscrit, coll. Religions, histoire, cultures : 34-56.

McGuire, Meredith B., 2010, « Toward a Sociology of Spirituality: Individual Religion in Social/Historical Context », in Eileen Barker et James A. Beckford (dir.), *The Centrality of Religion in Social Life: Essays in Honour of James A. Beckford*, Farnham, Ashgate : 215-232.

Mossière, G. (dir.), 2022, *New Spiritualities and the Cultures of Well-being*, s.l., Springer Cham, coll. Religion, Spirituality and Health: A Social Scientific Approach, 6. <https://doi.org/10.1007/978-3-031-06263-6>

Obadia, L., 2023, *La spiritualité*, Paris, La Découverte.

Palmisano, S. et N. Pannofino, 2021, *Contemporary Spiritualities: Enchanted Worlds of Nature, Wellbeing and Mystery in Italy*, Abingdon (R.-U.), Routledge, coll. New Religions.

Schleiermacher, F., 1944 [1799], *Discours sur la religion à ceux de ses contempteurs qui sont des esprits cultivés*, Aubier, Éditions Montaigne, coll. Bibliothèque philosophique.

Simmel, G., 1997 [1911], « The Problem of Religion Today », in G. Horst, J. Helle et L. Nieder (dir.), *Essays on Religion*, New Haven, Yale University Press : 7-19.

Sheldrake, P., 2012, *Spirituality: A Very Short Introduction*, Oxford, Oxford University Press.